



HAL
open science

**Ennode de Pavie adversaire de “ Quintilien ”. Ethique et
éloquence autour de la controverse liberi parentes alant
aut uinciantur. (Ennod. Dict. 21, Ps. Quint. Decl.
Maior. 5)**

Bruno Bureau

► **To cite this version:**

Bruno Bureau. Ennode de Pavie adversaire de “ Quintilien ”. Ethique et éloquence autour de la controverse liberi parentes alant aut uinciantur. (Ennod. Dict. 21, Ps. Quint. Decl. Maior. 5): Ennodius’speech against “ Quintilian ”. Ethics and Eloquence in controversy liberi parentes alant aut uinciantur. (Ennod. Dict. 21, Ps. Quint. Decl. Maior. 5). M. Ledentu. “ Parole, Media, Pouvoir dans l’Occident Romain ” Hommages offerts au Professeur Guy Achard Rassemblées et éditées par Marie Ledentu, De Boccard, pp.147-172, 2007, Collection du CRGR. hal-00334309

HAL Id: hal-00334309

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-00334309>

Submitted on 24 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ennode de Pavie adversaire de « Quintilien ».
Ethique et éloquence
autour de la controverse *liberi parentes alant aut uinciantur*.
(ENNOD. *Dict.* 21, Ps. QUINT. *Decl. Maior.* 5¹)

Paru dans
« Parole, *Media*, Pouvoir dans l'Occident Romain »
Hommages offerts au Professeur Guy Achard
Rassemblées et éditées par Marie Ledentu
Lyon, CRGR, 2007, p. 147-172.

Bruno Bureau

Beredsamkeit ist die Kunst, ein Geschäft des Verstandes als ein freies Spiel der Einbildungskraft zu betreiben;
Dichtkunst, ein freies Spiel der Einbildungskraft als ein Geschäft des Verstandes auszuführen.²

[p. 147] La vingt-et-unième déclamation du recueil des *Dictiones* d'Ennode occupe une place à part dans la production oratoire de cet auteur. Dans la série des pièces destinées à l'école du rhéteur milanais Deuterius, elle est la plus longue et la plus complexe, la seule également à revêtir la forme complète d'une *controversia*. D'autres pièces, plus brèves, appartiennent à d'autres types d'exercices, prosopopée, suasoire, ou traitent seulement une partie ou un canevas de controverse. Mais la principale particularité de cette pièce réside dans le renvoi explicite à une déclamation antérieure pour cette *actio contra Quintilianum suscepta* et dans la position que le rhéteur tardif prend dans le procès fictif qui oppose un père et un fils. Là où Quintilien avait défendu le père, Ennode choisit lui de défendre le fils, recréant ainsi le système complet d'une requête suivie d'un plaidoyer³.

¹ Nous lirons ici les déclamations dans l'édition suivante : *Declamationes XIX Miores Quintiliano Falso Ascriptae*, ed. L. HÅKANSON, Teubner, 1982 ; quelques amendements ultérieurs ont été proposés par D.R. SHACKLETON-BAILEY, « More on Pseudo-Quintilian's Longer Declamations », *Harvard Studies on Classical Philology*, 88, 1984 p. 113-137. Le même auteur a proposé quelques autres amendements significatifs dans un compte-rendu ultérieur de l'étude de L. HÅKANSON, *Textkritischen Studien zu den grosseren pseudoquintilianischen Deklamationen*, Lund, Gleerup, 1974, dans *The American Journal of Philology*, 97, 1, 1976 p. 73-79. Nous les examinerons le cas échéant ultérieurement. Nous lirons Ennode dans l'édition W. HARTEL (CSEL vol. 6, 1882). Sur la disposition des pièces dans cette édition et la disposition que l'on trouve dans les manuscrits (et qui est la seule digne de foi), on consultera le récent livre de S. KENNEL, *Magnus Felix Ennodius. A Gentleman of the Church*, Ann Arbor, 2003, p. 2. L'ordre des pièces est mieux conservé dans l'édition de F. VOGEL *Magni Felicis Opera*, MGH AA 7, Berlin 1885, mais le texte de Hartel nous paraît bien souvent préférable. On attend une nouvelle édition et une traduction française des *dictiones*. Merci à Cécile pour m'avoir permis de redécouvrir ce texte. Elle reconnaîtra dans les pages qui suivent des éléments de nos conversations. Merci également aux participants du séminaire 2002-2003 à l'ENS-LSH (Lyon) pour leur contribution à notre lecture commune de Quintilien *I.O.* 6, 2.

² Kant, *Critique de la Faculté de Juger*, 51.

³ Christy FRIEND, « Pirates, Seducers, Wronged Heirs, Poison Cups, Cruel Husbands, and Other Calamities: The Roman School Declamations and Critical Pedagogy », *Rhetoric Review*, 17, 2, 1999, p. 308 invite à considérer que le déclamateur auquel Quintilien s'oppose avait choisi en quelque sorte la partie facile, ce qui ne rend que plus glorieux le travail de réfutation d'Ennode. En effet le père est protégé par la loi, alors que le fils doit démontrer que le père ne tombe pas sous le coup de la loi car il a été déchu de sa qualité de père. Or, « surviving documents suggest that the rhetoric master's approach to *controversia* cases was often quite slanted toward the less-powerful party's case. Not only were some *students* required to argue the position of the disenfranchised person, but in the *Minor Declamations* the majority of cases also include a model oration in which the *teacher* defends the member of that group. That is, most of the time, if the case involved a woman, the master's

[p. 148] Le sujet est assez mince, mais suffisamment plausible pour permettre d'exercer les élèves selon les préceptes prônés par Quintilien. Un père a vu partir en voyage ses deux fils, un bon fils et un vaurien. Les deux garçons ont été faits prisonniers par des pirates qui exigent une rançon. Le père vend ses biens pour réunir cette somme, mais les pirates lui indiquent qu'avec ce qu'il a apporté il ne peut en libérer qu'un. Comme le mauvais fils est malade, le père décide de le racheter et repart avec lui. Le mauvais fils meurt en voyage, tandis que le bon fils parvient à échapper à ses geôliers et rejoint sa cité. Le père, tombé dans la misère à la suite de la vente de ses biens et vivant jusque là de charité, réclame, conformément à la loi, le droit d'être nourri par son fils. Celui-ci refuse.

Ce sujet est riche en éléments pathétiques, mais permet aussi d'intéressantes réflexions morales⁴. Il avait été traité dans l'une des déclamations qui nous sont parvenues sous le nom de Quintilien dans le recueil des *Grandes déclamations*. Si l'authenticité quintilienne de ces textes n'est plus aujourd'hui acceptée par personne, elle était acquise à l'époque d'Ennode, et ce au moins depuis la fin du IV^e siècle. Car, comme l'a montré de façon convaincante C. Schneider⁵, le recueil a dû être compilé quelque part dans les années 380 (la date d'avant 384 qu'elle propose paraît raisonnable) et, à cette époque, il semble [p. 149] plus que probable que les textes soient déjà attribués à Quintilien⁶. Quant à l'origine même des discours, L. Håkanson a donné un état de la question qui, reprenant toutes les hypothèses, aboutit à dater ces pièces du II^e ou peut-être du III^e siècle, et les fait remonter à diverses écoles rhétoriques et à des auteurs multiples dont le lien avec Quintilien est assez lâche⁷.

speech favored the woman ; if a child, it favored the child, and so on. And more strikingly—in most of these cases, the model speech(es) represents *only* that group's perspective (although the *sermo* passages often briefly discuss possible strategies to be adopted by both sides).» Or le même article montre ensuite précisément (p.309) que l'enjeu est alors de définir le statut social des personnes, soit ici : le père est-il vraiment digne du nom de père, et, concurremment, le *filius frugi* mérite-t-il qu'on lui fasse droit à ce titre?

⁴ Des sujets proches de celui-ci se rencontrent chez Sénèque le Père (*Contr.* 1, 7 en particulier). Qu'ils ne soient pas si fantaisistes qu'on veut bien le dire ressort clairement d'une lettre d'Ambroise, où l'évêque de Milan peut exagérer un peu un état de fait connu de lui, non l'inventer de toutes pièces, quand il écrit à la fin du IV^e siècle (*Ep.* 2, 7, 13) : *Sed quid ista magno allegamus ambitu ? Non uvidemus plerumque in potestatem piraticam vel inmanium barbarorum redactos parentes a filiis redimi pecunia ?* Excellente analyse de ce type de sujets chez M. MENDELSON, « Declamation, Context and Controversiality », *Rhetoric Review*, 13, 1, 1994, p. 97-98 : « The act of coming to grips with such a question requires a willingness to place opposing ideas, issues, contexts, and narratives in juxtaposition. In *controversia* this juxtaposition of contending points is central to the production of rhetorically useful knowledge because the declaimer is constantly in search of those ideas that meet the challenge of the particular situation and such ideas evolve in response to alternatives and opposition. In its simplest sense, the notion of *controversia-as-inventio* might be seen as an extension of the *topos* of opposites, a heuristic employed to produce contrasting ideas and in the process increase one's store of working ideas. But since the contextual nuance of the declamatory case does not allow for simple, dialectical alternatives (i.e., pure dichotomy divorced from the human nuance of the particular case), the student must struggle to understand not just an abstract contrast but the many competing ideas that all have a bearing on the situation. As a result, the student declaimer is encouraged not simply to invent alternatives but to refine ideas under challenge from a counterargument, to uncover new ideas in the process of contemplating alternatives, and to invent original constructs through the synthesis of ideas that were initially separate or even opposed ».

⁵ C. SCHNEIDER, « Quelques réflexions sur la date de publication des *Grandes Déclamations* pseudo-quintiliennes », *Latomus*, 2000, 59 (3), p. 614-632.

⁶ La chose est sûre pour la 13^e dès 384 (C. SCHNEIDER, « Quelques réflexions... », p. 617 cite HIER. *Ep.* 18, 1) et voir aussi le même article pp. 619-620. Même si notre déclamation n'est jamais citée, les conclusions de C. SCHNEIDER ont de grandes chances de pouvoir s'appliquer à elle.

⁷ L. HÅKANSON, « Die quintilianischen Deklamationen in der neueren Forschung », *ANRW*, 32, 4, p. 2272-2306, avec importante bibliographie. Cet auteur montre clairement qu'on ne peut accepter l'idée d'un auteur unique pour l'ensemble du recueil (p. 2284) et considère qu'il faut fonder toute hypothèse ultérieure sur le regroupement opéré par Ritter (C. RITTER, *Die quintilianischen Declamationen. Untersuchungen über Art und Herkunft derselben*, Freiburg, Tübingen, 1881, réimprimé par Hildesheim en 1967) en quatre groupes de discours (1 seule ; 2, 4, 5, 7, 8, 11, 14 à 19 constituant un groupe ; 3, 6, 9, 12 et 13 un second groupe ; et 10 isolée. À l'intérieur de ces groupes, et même si son analyse n'est pas acceptée par tous (Håkanson lui-même est assez

Or, dans la perspective d'une étude de la *Dictio* ennodienne, le caractère à tout coup apocryphe de ces textes revêt, croyons-nous, une importance que les rares auteurs qui se sont intéressés à ces textes n'ont pas mesurée. En effet, ce qu'Ennode croit être de Quintilien est en réalité assez nettement en contradiction avec les préceptes qu'il lit dans Quintilien, ou, plus exactement, constitue une évolution de la doctrine du maître flavien dans un sens que le rhéteur tardif peut, sans nul doute à juste titre, juger abusif. Par là-même, l'image du vieux maître s'en trouve écornée -certes bien malgré lui-, mais cette contradiction ouvre par la même occasion l'espace pour un débat pédagogique que la confrontation des deux discours permettra d'illustrer.

C'est sans nul doute en raison de l'importance de cet enjeu pédagogique que notre *Dictio* diffère sensiblement des autres : plus longue, plus complète, elle est aussi la seule à être pourvue d'une petite préface destinée non aux juges de la fiction, mais bel et bien aux lettrés qui assisteront à la déclamation⁸. C'est par cette préface, nous semble-t-il, qu'il convient d'aborder le texte pour saisir l'enjeu exact de ce procès qui oppose, à plus de quatre siècles de distance, Quintilien et Ennode. [p. 150]

1. La préface de la *Dictio* : l'éthique oratoire selon Ennode

La critique de l'*Institution Oratoire*

La première difficulté que pose cette « préface⁹ » est celle de son statut exact et, conjointement, celle de la nature de ces « personnages importants » à qui s'adresse Ennode. Si l'on considère en effet que cet élément fait partie du discours judiciaire fictif proprement dit, ces personnes se confondent avec les « très illustres magistrats instructeurs » de l'exorde, mais cette identité n'explique pas pourquoi ce discours –et lui seul- est pourvu de deux pièces introductrices, dont seule la seconde est en rapport direct avec la cause. D'autre part, la division même du discours en une « préface » suivie d'un « exorde » invite à considérer que la fiction imaginée par Ennode donne au public de la *recitatio* une double fonction : en écoutant le plaidoyer que va leur proposer Ennode, ils auront à jouer le rôle des magistrats pour trancher finalement le différend qui oppose le père et le fils, tandis que cette préface en fait des critiques littéraires, qui devront juger, par la comparaison des deux traitements oratoires d'une même affaire, qui, d'Ennode ou de Quintilien, a le mieux servi la cause de l'éloquence véritable.

critique, p. 2293), Golz (G. GOLZ, *Der rhythmische Satzschluss in den grösseren pseudoquintilianischen Declamationen*, Diss. Kiel (Breslau), 1913) en se fondant sur l'étude des clausules a tenté d'isoler pour le groupe comprenant notre déclamation six « auteurs » de la même école : si on le suit, notre pièce serait l'oeuvre du même rhéteur que les pièces 14 (*Meretrix amatori suo pauperi dedit odii potionem. adolescens desiit amare. accusat illam veneficii*) et 15 (même sujet).

⁸ Que ce type de travail avec déclamation en public et réaction des assistants soit constitutif même du processus pédagogique du *rhétor* apparaît clairement chez M. MENDELSON, « Declamation, Context and Controversiality », p. 98-99, avec le rôle très important joué par la réception du discours de l'élève ou du maître dans l'apprentissage d'un regard critique sur la parole d'autrui, en vue de corriger ses propres défauts. Voir Quintilien *I.O.* 2, 10, 10-13.

⁹ *Numquid fas est aduersus Quintilianum nisi pro ueritate dicere ? aut inmemorem sui loquendi facit auuiditas qui tribuit uerba iustitiae ? fallentes decet urbanitas, dum peniculo fucata mendacii peregrinum decorem laudanda uerbo tenus sumit elocutio. sine solacio oratoriae artis aequitas adseratur: eligo pompam, quam probitas defensa parturiet. procedat contra eloquentissimum uirum caelestium fauore munita simplicitas : de fiducia partium nostrarum oritur quod audemus. uos tantummodo, principes uiri, benignitatem uestram salua aurium animorum que cautione praestate, ne coturnus ille sublimior oris facultate qua praeualet in possessione sua credat esse uictoriam. quid est aliud aduersus eius impetus nos iuuare, nisi peregrinantem reducere post interualla iustitiam ?*

Car c'est bien là que se situe le jugement qu'Ennode attend des auditeurs de la *dictio*. L'accusation portée contre Quintilien est accablante pour le vieux maître : il aurait privilégié le plaisir qu'il éprouve à faire montre de son talent oratoire au détriment de la justice, dont il prétend pourtant, dans son oeuvre théorique, que l'orateur se doit de la faire triompher. Quintilien, qui s'était montré sous le visage du professeur soucieux de l'éthique de la parole dans l'*Institution*, se serait laissé aller dans sa controverse à n'être plus qu'un sophiste. Si cette accusation était prouvée, elle aboutirait à discréditer gravement la figure de Quintilien, incapable de mettre en pratique ses propres théories, orateur vertueux tant qu'il parle d'éloquence, mais sophiste vicieux quand il s'y adonne.

Le procès intenté par Ennode à Quintilien paraît donc conduire notre rhéteur à réfuter Quintilien orateur par les principes de Quintilien professeur. C'est en partie ce qu'il fait, mais en partie seulement, car l'oeuvre théorique de son adversaire est bien trop ambiguë et complexe pour qu'il y trouve, sans la caricaturer, des arguments décisifs. Et d'ailleurs le veut-il vraiment ? Car, au fond, Quintilien est mort depuis plus de quatre siècles, et l'affrontement *ad hominem* n'a guère de sens. C'est pourquoi la figure du maître ne sert en quelque façon que [p. 151] d'appui à une autre fiction oratoire, qui n'est plus une controverse sur la *causa* du père et du fils, mais une *quaestio* bien plus importante, illustrée par la fiction judiciaire : l'orateur doit-il chercher la victoire de sa cause ou la victoire de la vérité ? Et, sur cette question, la réflexion qui s'est développée depuis la mort de Quintilien donne à l'interrogation d'Ennode une tout autre actualité.

L'enseignement de Quintilien offre à Ennode une maxime qui paraît conforter parfaitement sa défense d'une éloquence fondée sur le simple exposé de faits en eux-mêmes révoltants. Il existe, dit le maître¹⁰, un penchant naturel qui nous porte vers ceux qui sont dans la peine, et qui dispose donc le juge, si toutefois il a quelque sens moral, en faveur du défenseur d'un malheureux¹¹. Cette idée est évidemment adoptée sans réserve par Ennode, qui la paraphrase très exactement. Cependant sa citation tronque la pensée de Quintilien qui tire de cette idée, non une invitation à renoncer aux stratagèmes de l'éloquence, mais, au contraire, une justification à l'emploi d'artifices pour se donner l'air de la simplicité. Puisque la peinture de grands malheurs, faite sans apprêts ni grands mouvements, c'est à dire, selon le maître, à la manière des Anciens, est propre à émouvoir et à bien disposer les juges, il faut, pour donner du poids à sa cause, s'étudier assez pour se donner l'air de la simplicité qui inspire confiance.

Cette *simulatio simplicitatis* appartient, dans l'esprit de Quintilien, à une véritable stratégie, particulièrement conseillée face à un juge qui se donne dès l'abord comme hostile au client de l'orateur pour telle ou telle bonne ou mauvaise raison¹². Il s'agit moins d'opposer un orateur qui dirait simplement la vérité à un orateur qui parerait des arguments spécieux de fleurs oratoires, que de mettre en place deux manières de travestir le réel : d'un côté, la boursoufflure et l'emphase, censés produire un improbable pathos, de l'autre une affectation de candeur qui prétend tout faire reposer sur la justice du juge et l'excellence de sa cause. Le

¹⁰ 4, 1, 8 : *Est enim naturalis fauor pro laborantibus, et iudex religiosus libentissime patronum audit quem iustitiae suae minime timet. Inde illa ueterum circa occultandam eloquentiam simulatio, multum ab hac nostrorum temporum iactatione diuersa.* Pour l'*Institution Oratoire* l'édition est M. Fabi Quintiliani *Institutionis Oratoriae Libri Duodecim. Vols. 1-2*, ed. M. WINTERBOTTOM, Oxford Classical Texts, 1970.

¹¹ G. KENNEDY, « The Rhetoric of Advocacy in Greece and Rome » *The American Journal of Philology* 89, 4 p. 429, fait très justement remarquer que passe chez Quintilien l'image de l'orateur qui serait si proche de la simple vérité des faits qu'il se confondrait presque avec un témoin. Voir à ce sujet *Brutus* 111 et *I.O.* 10, 1, 111.

¹² 11, 1, 76 : *Apud iudicem uero qui aut erit inimicus alioqui aut propter aliquod commodum a causa quam nos suscepimus auersus, ut persuadendi ardua est ratio, ita dicendi expeditissima: fiducia enim iustitiae eius et nostrae causae nihil nos timere simulabimus. Ipse erit gloria inflandus, ut tanto clarior eius futura sit fides ac religio in pronuntiando quanto minus uel offensae uel utilitati suae indulerit.*

débat chez Quintilien n'est donc absolument pas la *quaestio* que soulève Ennode, mais une discussion sur la meilleure façon de se concilier les juges.

Si cette citation tronquée par Ennode paraît gauchir la pensée du maître et la rendre plus moralisatrice qu'elle ne l'est en réalité, on ne peut dénier à Quintilien une défense réitérée et constante de l'alliance, toute cicéronienne, entre éloquence, sagesse et vertu, illustrée par un âge d'or où l'on apprenait, comme le [p. 152] dit Cicéron, à bien parler en apprenant à bien agir¹³. Car, selon les deux maîtres, il n'est pas de cause qui ne porte en elle une question morale plus large et n'engage la question du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, du bien et du mal¹⁴. La formation de l'orateur ne peut donc se passer de cette éthique qu'il apprendra dans l'observation et l'étude des grands hommes¹⁵. Sans cette éthique, l'orateur demeurera un vil prestidigitateur, préférant à la vérité des constructions rhétoriques prenant l'apparence du vrai, mais exclusivement faites de vraisemblable¹⁶.

Si le professeur Quintilien donne sur ce point raison à Platon –et paraît par là-même rejoindre l'image de champion de la vérité qu'Ennode veut voir en lui-, il se garde bien toutefois d'exclure, comme le fait Ennode, l'*ornatus* rhétorique de l'éloquence du vrai. Aux Stoïciens qui, à l'opposé des sophistes, confondent rhétorique et dialectique, en prétendant qu'il suffit de penser juste pour parler bien et que, de même que tout homme porte en lui une certaine image de la vertu, de même il saura d'une façon suffisante l'exprimer même sans technique¹⁷, le maître oppose le juste milieu des Académiques qui s'entraînent à démontrer le pour et le contre, et à savoir habilement présenter toutes les idées, afin d'affûter leur vision du juste et de l'injuste et leur discernement du vrai et du faux. Apprendre à bien [p. 153] parler est donc, pour Quintilien, une manière d'apprendre à bien penser, et l'outil rhétorique ne saurait être opposé à la vérité que s'il est mis entre les mains d'un homme déjà corrompu par

¹³ L'argumentaire moral de Quintilien apparaît comme innovant par rapport à celui développé par Cicéron. Voir à ce sujet M. WINTERBOTTOM, « Quintilian and the *uir bonus* », *The Journal of Roman Studies*, 1964, 54, p. 90-97. L'auteur souligne que Quintilien a radicalisé l'exigence morale cicéronienne en reformulant une idée de l'Arpinate de façon plus nette et plus normative pour des motifs qu'il considère comme principalement historiques et sociaux (p. 90). Il est évident que la multiplication des *delatores* sous l'empire a pu illustrer la dégénérescence morale à laquelle conduisait une éloquence affranchie totalement d'une éthique de la parole fondée sur la vérité. Mais cette attitude de délation s'accompagne souvent chez les orateurs examinés par M. Winterbottom d'un mépris pour l'*ars*.

¹⁴ 1, praef. 11 : *Quare, tametsi me fateor usurum quibusdam quae philosophorum libris continentur, tamen ea iure uereque contenderim esse operis nostri proprieque ad artem oratoriam pertinere. An, si frequentissime de iustitia fortitudine temperantia ceterisque similibus disserendum est, adeo ut uix ulla possit causa reperiri in quam non aliqua ex his incidat quaestio, eaque omnia inuentione atque elocutione sunt explicanda, dubitabitur, ubicumque uis ingenii et copia dicendi postulatur, ibi partes oratoris esse praecipuas ? Fueruntque haec, ut Cicero apertissime colligit, quemadmodum iuncta natura, sic officio quoque copulata, ut idem sapientes atque eloquentes haberentur.*

¹⁵ 12, 2 : *Qui non modo proximum tempus lucemque praesentem intueri satis credat, sed omnem posteritatis memoriam spatium uitae honestae et curriculum laudis existimet, <hinc> mihi ille iustitiae haustus bibat, hinc sumptam libertatem in causis atque consiliis praestet. Neque erit perfectus orator nisi qui honeste dicere et sciet et audebit.*

¹⁶ 2, 15, 32 : *Doctores quoque eius artis parum idonei Platoni uidebantur, qui rhetoricen a iustitia separarent et ueris credibilia praeferrerent ; nam id quoque dicit in Phaedro.*

¹⁷ 2, 20, 7 : *Ab illis haec dicuntur. Si consonare sibi in faciendis ac non faciendis uirtutis est (quae pars eius prudentia uocatur), eadem in dicendis ac non dicendis erit. Et si uirtutes sunt ad quas nobis, etiam ante quam doceremur, initia quaedam ac semina sunt concessa natura, ut ad iustitiam, cuius rusticis quoque ac barbaris apparet aliqua imago, nos certe sic esse ab initio formatos ut possemus orare pro nobis, etiamsi non perfecte tamen ut inessent quaedam, ut dixi, semina eius facultatis, manifestum est. Non eadem autem iis natura artibus est quae a uirtute sunt remotae. Itaque cum duo sint genera orationis, altera perpetua, quae rhetorice dicitur, altera concisa, quae dialectice, quas quidem Zenon adeo coniunxit ut hanc compressae in pugnum manus, illam explicatae diceret similem, etiam disputatrix uirtus erit: adeo de hac, quae speciosior atque apertior tanto est, nihil dubitabitur.*

le mal. Se priver des raffinements de l'éloquence serait à terme synonyme d'une sclérose de la pensée qui empêcherait de fuir le mal et de choisir le bien¹⁸.

Ainsi, si l'orateur accompli doit être un juste et un amoureux de la vérité, la simple présentation des faits et le refus de l'éloquence au nom de la vérité est, aux yeux de Quintilien, non seulement indigne de l'orateur, mais –plus grave encore– nuisible à la cause même de la vérité. Car, en prenant comme exemple la péroraison, le maître montre bien que toutes les ressources de l'art n'ont qu'un seul but : ramener, en usant de tous les outils de la persuasion, le juge vers la justice¹⁹.

À ce point, la distance qui sépare Ennode et Quintilien est patente, et on perçoit que le rhéteur tardif a radicalisé l'enseignement du maître jusqu'à le rendre méconnaissable. Car, pour lui, c'est précisément le refus de ces outils qui ramènera la justice, et la similitude d'expression entre les deux hommes ne peut que souligner leur opposition. Toute médiation mise entre le vrai et l'oreille du juge, par exemple par l'emploi de techniques de présentation orientées vers l'émotion, représente pour Ennode un travestissement inacceptable ou au moins suspect. Or l'*ars* repose précisément sur cette médiation efficace du discours pour imposer le vrai au juge, par le recours conjoint à l'instruction, à l'émotion et au plaisir. À en croire Ennode, l'orateur doit tout entier se donner au premier but : instruire, c'est à dire exposer en toute simplicité des faits qui parlent d'eux-mêmes en faveur de son client. Émouvoir le juge et à plus forte raison le charmer, tel est le travail de celui qui défend une mauvaise cause. Pour celui qui défend l'innocence attaquée, cela ne sert rigoureusement à rien et dessert même le client en laissant croire qu'il a recours à des sophismes, faute de pouvoir autrement défendre sa cause. Instruire plus qu'émouvoir, et surtout plus que charmer, telle est la charte que propose Ennode et elle n'a plus, malgré les proximités lexicales voulues entre lui et Quintilien, qu'un rapport assez lâche avec l'enseignement du maître flavien.

Si Ennode choisit d'affronter l'orateur qu'il tient pour Quintilien, c'est donc parce que l'enseignement même de ce dernier lui paraît accorder trop de place à ce qu'il considère personnellement comme des dérives de l'éthique [p. 154] oratoire. Or, plusieurs éléments portent à croire que le débat va bien au-delà de la querelle d'école et qu'Ennode prend ici prétexte de la *retractatio* d'une pièce de Quintilien pour proposer sa propre vision de l'éloquence qui s'appuie en amont et en aval de Quintilien sur l'autorité conjointe de Cicéron et d'Augustin.

Répondre aux débordements de « Quintilien » : Cicéron, Augustin et l'éloquence de la vérité

La vision d'Ennode trouve dans la réflexion augustinienne au quatrième livre du *de Doctrina Christiana* l'autorité d'un maître qui opère la synthèse de l'enseignement traditionnel des rhéteurs avec des convictions chrétiennes qu'Ennode, futur évêque de Pavie et orateur déjà engagé au service de l'Eglise²⁰, ne peut que faire siennes. C'est en effet chez

¹⁸ 12, 1, 36 : *Neque enim Academicus, cum in utramque disserunt partem, non secundum alteram uiuunt, nec Carneades ille, qui Romae audiente Censorio Catone non minoribus uiribus contra iustitiam dicitur disseruisse quam pridie pro iustitia dixerat, iniustus ipse uir fuit. Verum et uirtus quid sit aduersa ei malitia detegit, et aequitas fit ex iniqui contemplatione manifestior, et plurima contrariis probantur : debent ergo oratori sic esse aduersariorum nota consilia ut hostium imperatori.*

¹⁹ 6, 1 : *Non autem commouere tantum miserationem sed etiam discutere epilogi est proprium, cum oratione continua, quae motos lacrimis iudices ad iustitiam reducat, tum etiam quibusdam urbane dictis.*

²⁰ La *Dictio* est la pièce 363 du classement des Manuscrits repris par VOGEL, postérieure sans nul doute à 507 (date certaine du *Panegyricus Theodorico regi dictus* pièce 263 VOGEL) et antérieure à 511 (date de l'*Eucharisticum*, pièce 438 VOGEL). Sur ce points, voir C. ROHR, *Der Theodorich-Panegyricus des Ennodius*, MGH Studien und Texte, 12, Hannover, 1995, p. 2-11. La date « late 509 » proposée par S. KENNEL, *Magnus*

Augustin que l'on perçoit avec le plus de netteté ce raidissement de la hiérarchie des *officia oratoris* qui aboutit aux formules sentencieuses et brutales d'Ennode.

Augustin se donne pourtant en lecteur fidèle de l'*Orator* de Cicéron, auquel il se réfère comme à une autorité de grande valeur. Pour lui, comme pour l'Arpinate, l'orateur doit instruire, plaire et toucher. Mais ces trois éléments sont immédiatement placés dans une organisation hiérarchique, qui n'est plus tout à fait la pensée de Cicéron : instruire, pour Augustin, ne s'applique qu'au contenu du discours et exclut toute forme d'art autre que la pure et simple clarté d'expression. Être compris constitue ici la seule finalité de la parole. Quant aux deux autres *officia*, ils portent sur la forme et ne s'imposent pas comme une nécessité absolue : ils dépendent de la volonté de l'orateur, de ce qu'il pense devoir obtenir, non de la matière même de son discours²¹. Ainsi, instruire seul est nécessaire, [p. 155] toucher et charmer sont des accessoires. La pensée cicéronienne n'est pas vraiment contredite, elle est plutôt radicalisée par une hiérarchisation plus catégorique des impératifs, qui revient à accentuer la rupture entre la fin (persuader) et les moyens de l'éloquence, qui deviennent de simples outils dont on pourrait –et dont on pourra d'ailleurs souvent- se passer.

De ce fait, chercher à plaire pour plaire est un défaut grave, sévèrement condamné par Augustin, et le style tempéré, qui selon lui, n'est fait que pour plaire, ne peut être utilisé qu'en complément de l'inévitable instruction qu'il viendra appuyer et favoriser²². Privée de cette finalité première, l'éloquence peut à tout moment tomber dans une forme de narcissisme qui est celle de l'orateur du genre épideictique, un personnage avant tout soucieux selon Augustin de se faire valoir, lui, plus que son sujet.

Or, l'orateur chrétien idéal selon l'évêque d'Hippone ne peut se fixer d'autre but que celui de persuader la vérité, et, s'il doit déployer tous ses efforts pour y parvenir, la réussite de

Felix Ennodius. A Gentleman of the Church p. 153 note 126 est très plausible. À ce moment, Ennode a déjà joué un rôle important dans les controverses qui accompagnent le schisme laurentien, et a eu d'amples occasions de mettre son talent littéraire au service d'une Église qui a su reconnaître en lui un brillant avocat de l'orthodoxie.

²¹ *Doct. 4, 12 : dixit enim quidam eloquens, et uerum dixit, ita dicere debere eloquentem, ut doceat, ut delectet, ut flectat. deinde addidit : docere necessitatis est, delectare suauitatis, flectere uictoriae. horum trium, quod primo loco positum est, hoc est docendi necessitas, in rebus est constituta, quas dicimus, reliqua duo, in modo, quo dicimus. qui ergo dicit, cum docere uult, quamdiu non intellegitur, nondum se existimet dixisse, quod uult ei, quem uult docere. quia etsi dixit, quod ipse intellegit, nondum illi dixisse putandus est, a quo intellectus non est ; si uero intellectus est, quocumque modo dixerit, dixit. quod si etiam delectare uult eum, cui dicit, aut flectere, non quocumque modo dixerit, faciet ; sed interest, quomodo dicat, ut faciat. sicut est autem, ut teneatur ad audiendum, delectandus auditor ; ita flectendus, ut moueatur ad agendum. et sicut delectatur, si suauiter loqueris, ita flectitur, si amet, quod polliceris, timeat, quod minaris, oderit, quod arguis, quod commendas, amplectatur, quod dolendum exaggeras, doleat ; cum quid laetandum praedicas, gaudeat, misereatur eorum, quos miserandos ante oculos dicendo constituis, fugiat eos, quos cauendos terrendo proponis ; et quicquid aliud grandi eloquentia fieri potest ad commouendos animos auditorum, non quid agendum sit, ut sciant, sed ut agant quod agendum esse iam sciunt.* Dans tout ce qui suit l'édition utilisée pour le *De Doctrina Christiana* est celle du *Corpus Christianorum Series Latina* 37 (J. MARTIN, 1962).

²² *4, 25 : illud uero, quod agitur genere temperato, id est, ut eloquentia ipsa delectet, non est propter se ipsum usurpandum, sed ut rebus, quae utiliter honeste que dicuntur, si nec docente indigent eloquio nec mouente, quia et scientes et fauentes auditores habent, aliquanto promptius ex delectatione ipsa elocutionis, accedat uel tenacius adhaerescat adsensus. nam cum eloquentiae sit uniuersale officium, in quocumque istorum trium genere, dicere apte ad persuasionem ; finis autem, id quod intenderis, persuadere dicendo ; in quocumque istorum trium genere dicit quidem eloquens apte ad persuasionem, sed nisi persuadeat, ad finem non peruenit eloquentiae. persuadet autem in submisso genere uera esse, quae dicit, persuadet in grandi, ut agantur, quae agenda esse iam sciuntur nec aguntur, persuadet in genere temperato pulchre ornate que se dicere. appetant eum, qui lingua gloriantur, et se in panegiricis talibus que dictionibus iactent, ubi nec docendus nec ad aliquid agendum mouendus, sed tantummodo est delectandus auditor. ...ita fit, ut etiam temperati generis ornatu non iactanter, sed prudenter utamur, non eius fine contenti, quo tantummodo delectatur auditor, sed hoc potius agentes, ut etiam ipso ad bonum, quod persuadere uolumus, adiuuetur.*

son discours ne résidera pas dans sa perfection formelle, mais dans l'obtention de ce but²³. Nous sommes bien là dans la droite ligne de la pensée cicéronienne, pour qui également le but ultime de l'orateur est de persuader, mais le caractère univoque et pour tout dire transcendant de ce qu'Augustin nomme la vérité –et qui est avant tout la conformité en l'enseignement de l'Écriture– détermine aussi largement une éthique nouvelle des moyens légitimes pour parvenir à ce but²⁴. Cette réflexion sur les fins de l'éloquence le conduit à exclure un certain nombre de moyens persuasifs comme des outils de pure manipulation. Dans la majorité des cas d'ailleurs, la simple narration des faits peut suffire à les exposer en toute conformité avec la vérité et [p. 156] de manière pleinement persuasive, car la vérité plaît par elle-même, de même que plaisent par eux-mêmes les discours qui démasquent l'erreur et le mensonge²⁵.

Cette propension naturelle du vrai à convaincre, émouvoir et charmer, donc à assumer les trois fonctions de l'orateur, entraîne une nouvelle théorie de l'éloquence : l'orateur le plus éloquent sera celui qui parviendra à trouver, non la forme la plus belle, mais la forme la plus fidèle à la vérité et la plus proche d'elle. Car l'orateur doit se servir des mots et non les servir, et la seule fin qu'il peut légitimement se proposer est de faire servir les mots à la vérité²⁶. Ainsi, le véritable art de l'orateur sera de renoncer à une expression brillante, si elle risque de rendre plus difficile l'immédiate perception de sa pensée, qui n'est, selon l'éthique donnée à l'orateur chrétien, que le retranscription de la vérité²⁷. Un rappel malicieux de la « négligence soigneuse » dont Cicéron caractérisait ce type d'écriture ne suffit guère à masquer que la réflexion d'Augustin prend ici nettement ses distances avec la doctrine de l'Arpinate.

L'amour qu'Augustin voue à l'expression de la vérité va même jusqu'à le conduire à imaginer un dilemme qui pourrait se poser à l'orateur : accomplir les trois devoirs en risquant de fausser la vérité, ou respecter la vérité sans accomplir les trois devoirs. Et Augustin tranche sans peine le débat : l'orateur devra sacrifier sans le moindre regret les trois devoirs²⁸.

Plusieurs expressions de cette même idée sous des formes légèrement différentes au fil du quatrième livre de la *Doctrinae christiana* confirment que l'on est là au cœur de la théorie augustinienne de l'éloquence, comme de la formation qu'il entend donner à l'orateur chrétien. Les orateurs chrétiens ont à se former, non pas d'abord pour égaler les païens dans la maîtrise de la forme, mais pour opposer à la séduisante présentation des erreurs profanes que permet

²³ 4, 4 : *debet igitur diuinarum scripturarum tractator et doctor, defensor rectae fidei ac debellator erroris, et bona docere et mala dedocere atque in hoc opere sermonis conciliare auersos, remissos erigere, nescientibus, quod agitur, quid exspectare debeant intimare. ubi autem beneuolos, intentos, dociles aut inuenerit aut ipse fecerit, cetera peragenda sunt, sicut postulat causa. si docendi sunt, qui audiunt, narratione faciendum est, si tamen indigeat, ut res, de qua agitur innotescat.*

²⁴ 4, 17 : *qui ergo dicendo nititur persuadere, quod bonum est, nihil illorum trium spernens, ut scilicet doceat, ut delectet, ut flectat ; oret atque agat, ut, quemadmodum supra diximus, intellegenter, libenter, oboedienter audiatur.*

²⁵ 4, 12 : *sed neque delectare necessitatis est, quandoquidem cum dicendo uera monstrantur, quod ad officium docendi pertinet, non eloquio agitur neque hoc adtenditur, ut uel ipsa uel ipsum delectet eloquium, sed per se ipsa, quoniam uera sunt, manifestata delectant. unde plerumque delectant etiam falsa patefacta atque conuicta. neque enim delectant, quia falsa sunt, sed quia falsa esse uerum est, delectat et dictio, qua hoc uerum esse monstratum est.*

²⁶ 4, 28 : *in ipso etiam sermone malit rebus placere quam uerbis nec existimet dici melius, nisi quod dicitur uerius, nec doctor uerbis seruiat, sed uerba doctori.*

²⁷ 4, 10 : *cuius euidentiae diligens appetitus aliquando neglegit uerba cultiora nec curat, quid bene sonet, sed quid bene indicet atque intimet, quod ostendere intendit. unde ait quidam, cum de genere tali elocutionis ageret, esse in ea quandam diligentem neglegentiam. haec tamen sic detrahit ornatum, ut sordes non contrahat.*

²⁸ 4, 14 : *cui suauitati tantum operae impensum est ab hominibus, ut non solum non facienda, uerum etiam fugienda ac detestanda tot et tanta mala atque turpia, quae malis et turpibus disertissime persuasa sunt, non ut eis consentiatur, sed sola delectationis gratia lectitentur. auertat autem deus ab ecclesia sua quod de synagoga iudaeorum hieremias propheta commemorat ... et certe minus intellegantur, minus placeant, minus moueant, quae dicuntur, uera tamen dicantur et iusta, non iniqua libenter audiantur ; quod utique non fieret, nisi suauiter dicerentur.*

l'éloquence, la force, l'évidence et l'attrait de la vérité. L'éducation des chrétiens, qui concerne au premier chef Ennode et ses protégés, doit donc permettre de faire paraître, dans les tribunaux comme dans la chaire des prédicateurs, des hommes armés, pour la [p. 157] défense et l'illustration de la vérité, non d'une éloquence séductrice et corruptrice, mais de l'art de dire le vrai de manière claire, convaincante et attrayante²⁹. Si l'orateur chrétien doit apprendre à séduire, c'est en étudiant la manière la plus juste de montrer la beauté de la vérité, et, s'il ne parvient pas par ses propres mots à remplir les conditions de l'éloquence selon le siècle, qu'il se contente, pour remporter la palme de l'art oratoire chrétien, de se faire le fidèle écho de la vérité³⁰.

Une conséquence pratique de cette nouvelle orientation de la pédagogie oratoire est que, des trois *genera dicendi*, dont Augustin conserve soigneusement la distinction, sa préférence va de très loin au style simple, qui doit être la langue usuelle de l'orateur chrétien, dont la mission est avant tout d'instruire³¹. Mais, comme le notait déjà Cicéron s'en prenant aux pseudo-attiques, ce style simple possède ses ornements et ne saurait consister à priver le discours, sous prétexte de simplicité, de tous les charmes de l'éloquence. Or les beautés du style simple ne naissent pas de l'artificialité savante dont l'orateur viendrait habiller les faits, mais de la beauté même qu'il y a à entendre une vérité exprimée dans toute sa force. L'ornement du style simple provient de la nature même du sujet, et l'orateur accompli sera celui qui saura faire apparaître dans sa phrase et sa parole toute cette beauté naturelle du vrai³². C'est la parfaite adéquation du dire et du vrai qui [p. 158] est la quintessence de ce style. Il devient alors si parfait que l'auditeur s'y trompe et, quand il acclame l'habileté de l'orateur, c'est en réalité la beauté même de la vérité qu'il acclame.

²⁹ 4, 2 : *nam cum per artem rhetoricam et uera suadeantur et falsa, quis audeat dicere, aduersus mendacium in defensoribus suis inermem debere consistere ueritatem, ut uidelicet illi, qui res falsas persuadere conantur, nouerint auditorem uel beneuolum uel intentum uel docilem prooemio facere, isti autem non nouerint ? illi falsa breuiter aperte uerisimiliter et isti uera sic narrent, ut audire taedeat, intellegere non pateat, credere postremo non libeat ? illi fallacibus argumentis ueritatem oppugnent, adserant falsitatem, isti nec uera defendere nec falsa ualeant refutare ? illi animos audientium in errorem mouentes impellentes que dicendo terreant, contristent, exhilarent, exhortentur ardenter, isti pro ueritate lenti frigidi que dormitent ? quis ita desipiat, ut hoc sapiat ? cum ergo sit in medio posita facultas eloquii, quae ad persuadenda seu praua seu recta ualet plurimum, cur non bonorum studio comparatur, ut militet ueritati, si eam mali ad obtinendas peruersas uanas que causas in usus iniquitatis et erroris usurpant ?*

³⁰ 4, 5 : *huic ergo qui sapienter debet dicere, etiam quod non potest eloquenter, uerba scripturarum tenere maxime necessarium est. quanto enim se pauperiorem cernit in suis, tanto eum oportet in istis esse ditioem ; ut quod dixerit suis uerbis, probet ex illis et, qui propriis uerbis minor erat, magnorum testimonio quodammodo crescat. probando enim delectat, qui minus potest delectare dicendo. porro qui non solum sapienter, uerum etiam eloquenter uult dicere, quoniam profecto plus proderit, si utrumque potuerit, ad legendos uel audiendos et exercitatione imitandos eloquentes eum mitto libentius, quam magistris artis rhetoricae uacare praecipio, si tamen hi, qui leguntur et audiuntur, non solum eloquenter, sed etiam sapienter dixisse uel dicere ueraci praedicatione laudantur. qui enim eloquenter dicunt, sua ueritate, qui sapienter, salubriter audiuntur.*

³¹ 4, 10 : *sic enim gratus est qui cognoscenda enubilat... sed de modo delectandi nunc non ago; de modo, quo docendi sunt, qui discere desiderant, loquor. is est autem optimus, quo fit, ut qui audit uerum audiat et, quod audit, intellegat. ad quem finem cum uentum fuerit, nihil tunc amplius de ipsa re tamquam diutius docenda laborandum est, sed forte de commendanda, ut in corde figatur ; quod si faciendum uidebitur, ita modeste faciendum est, ne perueniatur ad taedium.*

³² 4, 26 : *quid etiam quaerit nisi credi, qui aliquid, licet submisso eloquio, descentibus narrat ? et quis eum uelit audire nisi auditorem nonnulla etiam sua ueritate detineat ? nam si non intellegatur, quis nesciat nec libenter eum posse nec oboedienter audiri ? plerumque autem dictio ipsa submissa, dum soluit difficillimas quaestiones et inopinata manifestatione demonstrat, dum sententias acutissimas de nescio quibus quasi cauernis, unde non sperabatur, eruit et ostendit, dum aduersarii conuincit errorem et docet falsum esse, quod ab illo dici uidebatur inuictum, maxime quando adest eius quoddam decus non appetitum, sed quodammodo naturale et nonnulla non iactantacula, sed quasi necessaria atque, ut ita dicam, ipsis rebus extorta numerositas clausularum, tantas acclamationes excitat, ut uix intellegatur esse submissa.*

Ainsi, contre toute attente, plus le sujet est grave et important, moins l'auditeur doit sentir de distance entre la chose qui lui est exposée et les mots qui la disent, et plus l'art doit se faire oublier. C'est donc aussi –et peut-être même surtout- aux grands sujets que s'adapte le style simple³³. Il est si connaturel à l'éloquence chrétienne qu'Augustin ne peut s'empêcher d'en vanter les mérites dans toutes les circonstances où l'orateur doit s'exprimer, à l'exception de certains sujets très précis où la sublimité de la matière peut autoriser une éloquence plus ample. Au fond, cependant, la parole simple est la parole qui sied le mieux à un chrétien³⁴.

L'éthique oratoire d'Ennode et son temps

Tous ces éléments ne visent évidemment pas, dans la pensée d'Augustin, à former un orateur pour le barreau, mais un prédicateur ou un exégète. Pourtant, les arguments qu'Ennode théoricien oppose à la pratique de Quintilien trouvent sans nul doute une source plus directe chez l'évêque d'Hippone que dans les passages sur l'éthique oratoire de l'*Institution*. Le choix de la vérité et de la simplicité, l'insistance avec laquelle Ennode condamne la recherche formelle, et la certitude que rien n'est plus éloquent et beau que la simple démonstration d'une vérité, traduisent la manière dont, descendant des grands et profonds sujets théologiques dont s'occupait Augustin, le rhéteur milanais adapte, pour les causes séculières d'un forum désormais largement chrétien, les principes forgés pour la chaire. Que cette évolution traduise une transformation des mentalités, voire une mutation sociale profonde ne saurait être mis en doute. Trop de preuves, internes à l'oeuvre d'Ennode et extérieures à elle, vont dans ce sens pour que cette correspondance entre la modeste *dictio* et l'imposant édifice de la *Doctrina christiana* soit fortuite.

Bien qu'encore laïc, Ennode a déjà montré, au moment où il offre cette déclamation à l'école de Deuterius, qu'il savait mettre son talent oratoire au service de l'Eglise et de la défense de la foi authentiquement orthodoxe. Sans être [p. 159] lui-même théologien, il a été choisi pour exposer la vérité catholique et confondre les hérétiques lors du schisme laurentien³⁵. Il a donc déjà été chargé de porter une parole de vérité contre l'erreur, et le caractère profane des *Dictiones* ne peut masquer le fait que leur auteur est un chrétien engagé dans l'Eglise.

De plus, dans d'autres passages de son oeuvre, cette conception de l'éthique oratoire est affirmée en termes proches de ceux que nous lisons ici, et son activité de mentor pour les élèves de Deuterius lui permet de mettre en pratique une éthique de la parole qu'il veut faire sienne dans toute sa production. À deux reprises dans ses lettres, il souligne auprès de ses correspondants que rien n'a pour lui plus de charme que l'expression exacte de la vérité, et que c'est même, argument typiquement augustinien, de la vérité même et non de son expression que naît le plaisir qu'il trouve à la lecture des lettres qu'il a reçues³⁶. De fait, sa

³³ *sanctus quoque ambrosius cum agat rem magnam de spiritu sancto, ut eum patri et filio demonstret aequalem, submisso tamen dicendi genere utitur, quoniam res suscepta non ornamenta uerborum aut ad flectendos animos commotionis affectum, sed rerum documenta desiderat.*

³⁴ 4, 15 : *agit itaque noster iste eloquens, cum iusta et bona et sancta dicit ; neque enim alia debet dicere ; agit ergo quantum potest, cum ista dicit, ut intellegenter, ut libenter, ut oboedienter audiatur ; et haec se posse, si potuerit et in quantum potuerit, pietate magis orationum quam oratorum facultate non dubitet...*

³⁵ sur la chronologie, voir ci-dessus note 20.

³⁶ En *Ep.* 1, 3, il indique très clairement où va sa préférence, non à ce qui charme, mais à ce qui est utile pour l'âme : *quaerant alii quod delectet, ego res ad animam pertinentes exoptulo : mihi non tam delicias uerba uestra pariunt quam salutem.* En *Ep.* 3, 31, cette tendance est à nouveau affirmée contre ce qui pousse à travestir le vrai, et en des termes très proches de notre *Dictio* : *ergo his ualde delector officiis, quibus panditur sinceritas*

production d'école porte logiquement la marque de cette même exigence, cette fois donnée comme modèle à ses pupilles : dans sa *Dictio* 7, il cherchera ce qui est nécessaire, ce qui est exigeant et fort, même si cela se fait au détriment du charme, car le souci de plaire n'est qu'un travestissement inutile de la vérité³⁷. On est donc ici en face non d'une réflexion de circonstance, mais bien d'un point central de l'éthique de la parole chez Ennode que l'extrême raffinement de la forme qui est la règle chez lui pourrait faire à tort sous-estimer. Dire les choses de façon ingénieuse et savante n'implique pas de les travestir et, si les codes de l'échange mondain impliquent de telles préciosités, on aurait tort de limiter la portée de ces protestations visant à une éthique oratoire qui soit pleinement conciliable avec l'idéal chrétien.

Car le mouvement d'appropriation de la culture antique par une société italienne alors largement christianisée ne se limite pas à Ennode, dont la réflexion s'intègre parfaitement à ce qui est alors l'air du temps. Vingt ans à peine après la *dictio*, le projet d'université chrétienne conjointement mené par le pape et le très influent sénateur Cassiodore échoue non pas par manque d'intérêt suscité par le projet, mais à cause de la guerre qui mettra un terme à la longue période de paix assurée par les rois Amales³⁸. Dans cette société qui se veut à la fois authentiquement romaine et désormais très largement chrétienne, un professeur [p. 160] d'éloquence se doit de former pour le tribunal un corps d'avocats qui sachent faire triompher non pas le *probabile*, mais le vrai et le juste.

D'ailleurs Cassiodore émet, sur la rhétorique du forum, des idées qui sont extrêmement proches de celles d'Ennode. Moins de vingt ans peut-être après notre *Dictio* (526), il évoque le discours d'ambassade que le jeune avocat Arator a composé pour les sujets dalmates de Théodoric venus présenter une requête au roi ; il loue Arator d'avoir su fléchir l'Amale à la fois par l'intelligence et le charme de son discours. Mais, plus important pour nous, il sépare très nettement l'éloquence du forum de cette éloquence fleurie que le jeune orateur a su mettre dans la supplique des Dalmates³⁹. L'éloge est donc double : Arator a su soigneusement faire la part des choses, et, s'il a su charmer et émouvoir dans sa supplique, il a su tout aussi parfaitement borner son art à instruire, tant qu'il tenait au forum le rôle de *causidicus*. Bien plus tard, les mêmes idées se retrouvent chez le moine Cassiodore, en termes dont l'étroite affinité augustinienne n'a rien qui puisse surprendre. Le véritable orateur parfait, représenté par le psalmiste, se contente de l'*officium ueritatis*. Par sa *simplicitas*, il se distingue de prétendus bons orateurs selon le siècle qui plaident le *uerisimile* et non le vrai, et usent de ruses oratoires pour faire admettre leurs faux arguments⁴⁰. Enfin au livre 2 des *Institutiones*, où il envisage le rapport entre les sciences profanes et la formation de l'intellectuel chrétien, il reprend une définition cicéronienne des devoirs de l'orateurs (*Inv.* 1, 6, 9), mais en insistant très lourdement sur le lien qui existe entre la fonction de persuasion et

nec occasio se interserit secunda fallendi. Pour l'édition des lettres, nous utilisons également le texte de HARTEL, en attendant l'édition de S. GIOANNI aux *Sources Chrétiennes*.

³⁷ *uos diligentiam pectoris mei expendite consideratione uerborum : non phaleratus sermo, non inlecebrosa tantum et depicta fucis narratio delectet : quaerite apud me non blanda sed necessaria, non deliciosa sed fortia.*

³⁸ Voir à ce sujet E. PERETTO, « Papa Agapito I e la mancata fondazione della « Schola Christiana » vagheggiata da Cassiodoro », in S. LEANZA (éd.), *Cassiodoro. Dalla corte di Ravenna al Vivarium di Squillace*, Rubbetino, 1993, p. 213-220.

³⁹ *Var.* 8, 12 : *Abundantia siquidem uerba cum suauissimo lepore defluebant et cum finem faceres, adhuc dicere quaerebaris: delectando mouendo implebas magis ueri oratoris nisum, cum iam causidici deseruisses officium.* L'édition utilisée est celle de CCL 96 (A. FRIDH, 1973)

⁴⁰ *Expl.Ps.* 78: *Vbi sunt oratores qui ad artem uerisimilem ueritatis officia transtulerunt? ecce quibus argumentis agit simplicitas ingeniosa, non malitiosa calliditas.* Faute de mieux, car il n'existe aucune édition réellement scientifique de ce monstrueux traité, nous citons l'*Expositio* dans l'édition M. ADRIAEN CCL 97 et 98, 1958. Comme le reconnaît lui-même l'auteur, cette édition entend améliorer l'existant et non reprendre à fond les problèmes textuels. Elle est donc nécessairement limitée ...et sans nul doute parfois fautive.

le respect de la vérité⁴¹. En effet, si le devoir de l'orateur et son but sont de persuader, la persuasion ne peut intervenir que dans la mesure où les faits ou personnages en cause permettent de persuader ce que l'orateur entend montrer. L'orateur n'a donc pas à arranger le réel pour persuader du bien-fondé de sa demande, il ne doit accepter de présenter que ce qui peut naturellement conduire les juges à lui accorder ce qu'il demande. L'éloquence ne doit donc pas sauver une mauvaise cause, mais simplement appuyer une demande légitime et fondée en vérité. Les similitudes avec Ennode et Augustin sont ici frappantes et confirment indirectement l'influence de l'évêque d'Hippone sur la lecture que les lettrés chrétiens donnent des préceptes de l'ancienne rhétorique.

[p. 161] Il n'en est d'ailleurs que plus intéressant de remarquer que la déclamation d'Ennode ne comprend pratiquement aucun signe que nous avons affaire à un orateur chrétien. L'esthétique et l'éthique chrétiennes n'ont pas lieu de s'affirmer au forum comme elles le feraient dans la Chaire de Vérité. Pourtant, mêmes discrètes et modestement cachées dans le for intérieur de l'orateur, elles guident sa parole vers une réalité qui n'est ni païenne ni chrétienne, mais qui est purement et simplement la vérité que tout homme de bonne volonté peut percevoir et que les chrétiens pensent avoir découverte dans sa plénitude.

2. L'éloquence du simple et du vrai selon Ennode : l'affrontement oratoire du bon fils et du père plaignant.

La question des parallèles entre les deux textes

Bien que le texte visé par la *Dictio* d'Ennode soit assez unanimement reconnu comme la cinquième grande déclamation attribuée à Quintilien, L. Håkanson faisait naguère justement remarquer que cette identification ne peut être acceptée sans prudence⁴². En effet, s'il parvient à déceler un certain nombre de points où la *Dictio* paraît répondre clairement à la *Grande Déclamation*, d'autres éléments demeurent problématiques.

Le cas le plus intéressant est celui qu'il relève et qui concerne les *exempla*. Dans la *Dictio*⁴³, le fils reproche au père d'avoir proposé des exemples certes justes, mais interprétés par lui à contresens, et il cite Énée venant au secours de son père Anchise et le dévouement du jeune Scipion pour son père, exemples fameux tirés, entre autres sources possibles, de Virgile, Tite-Live, ou Silius Italicus... mais totalement absents de la *Grande Déclamation*. Deux hypothèses sont alors possibles : soit le texte que nous avons conservé dans le recueil attribué à Quintilien n'est pas celui que lisait Ennode, malgré l'identité du sujet, soit la version dont disposait Ennode comprenait des éléments aujourd'hui perdus.

⁴¹ « *oratoris autem officium est apposite dicere ad persuadendum ; finis persuadere dictione* », *quatenus rerum et personarum condicio videtur ammittere, in civilibus quaestionibus*. On remarquera d'ailleurs que Cassiodore a complété la définition cicéronienne par sa propre mention restrictive : persuader certes, mais sur des sujets qui méritent par leur valeur intrinsèque que l'orateur les défende.

⁴² L. HÅKANSON, « Die quintilianischen Deklamationen », *ANRW*, 32, 4 p. 2286.

⁴³ *Deinde protulisti exempla paterno digna proposito: sed interpretatione uiluerunt, quasi aetas cana desiderii tuis formam et non imitationem sanctis praestiterit institutis. quid magni Aeneae humeri ponderis de creatoris fasce senserunt ? aut pressit filium corpore, cuius ipse fuit saepe baiulus actione ? uis scire quia eripi de hostibus ante oculos locatum est quod noluit, ne grauaret, credens sibi sepulturam procumbentis Ili ruina praestari, et ne procedentem natum uita digniorem senilia membra retinerent, occasum ciuitatis dixit satis esse pro tumulo. ille praedonibus euadente filio remanere uoluit : remeasti ad patriam tu relicto. quid nobilia Scipionis pro genitore suo facta commemoras ? ille pro uotore sedulo dum se optulit, totum dedit, sed non consumpsit uniuersa quae debuit. semper uotorum bonorum est causa consimilis nec discreta sunt studia benignitatis. pronuntiat quid de filio mereatur qui eum ad officia naturae nisi coactum aestimat non uenire.*

Cette question engageant évidemment les rapports possibles entre les deux textes, elle mérite d'être brièvement reprise. L'absence totale des *exempla* dans le texte du pseudo-Quintilien tel qu'il nous est parvenu paraît un argument décisif [p. 162] contre l'identité de ce morceau avec le texte auquel répond Ennode. Pourtant les choses ne sont pas aussi claires qu'il y paraît et la thèse qu'adopte L. Håkanson a toutes les chances d'être la mieux fondée⁴⁴. En effet, *Decl. Mai.* 5, 22, passage non signalé par le critique suédois, nous semble décisif. Parlant du peu de considération dont il est l'objet de la part de son fils, le père en vient à un développement larmoyant sur le fils qu'il aimerait avoir : *humeros, quibus incumbam, manus, quas eliso pectori apponam, sinus, in quos egeram exhaustarum reliquias lacrimarum, ut sepelias, ut haec cum miseri illius membris ossa conponas. non alimenta quaero, sed filium.* La mention des épaules sur lesquelles le père pourrait reposer ses vieux ans, le fils qui l'accompagnerait jusqu'à sa tombe et l'ensevelirait n'est pas sans rappeler le personnage d'Anchise et les soins dont l'entoure Énée⁴⁵. Or un peu plus haut en 5, 18, le père, tentant alors de justifier pourquoi il a racheté un vaurien malade en délaissant un bon fils en bonne santé, en appelle à sa vision de la paternité devant un fils qui serait blessé au combat : *si uulneribus confectos remisisset acies, properantius ei clauderem plagas, per quas animam largior sanguis egereret.* De même qu'il se serait alors précipité pour le sauver, de même, voyant son pendentif de fils à l'article de la mort, sa fibre paternelle l'a conduit aux extrémités que son fils survivant aujourd'hui lui reproche. Or cette vision -complétant d'ailleurs la précédente- rejoint d'assez près la version hautement pathétique que Silius Italicus donne de cette piété filiale : le jeune Scipion retire à la hâte le fer du corps de son père et emporte celui-ci sur ses épaules jusqu'à une position plus sûre⁴⁶. On distingue même en quoi le fils d'Ennode peut dire que l'interprétation qu'en donne le père ne peut être acceptée par les juges, et les allusions d'Ennode à ces exemples reprennent de ce fait très vraisemblablement les éléments de la *Grande Déclamation*.

[p. 163] En effet, comme toute l'argumentation du fils consiste à dire que le père a été déchu de ce titre par son abandon, certaines phrases virgiliennes sonnent ici avec une certaine ironie involontaire : quand le père a-t-il pleuré son fils qu'il a laissé chez les pirates ? De plus dans cette histoire de famille, ce n'est pas, comme chez Virgile, *una salus ambobus erit* ; mais, après avoir fait son propre malheur en rachetant le vaurien, le père entend maintenant faire en plus celui de son fils survivant. Bref si le fils n'a pas la *pietas* d'Énée, le père a beau jeu de se faire passer pour un nouvel Anchise, car jamais il ne montre le désintéressement et la grandeur du vieux héros. Quant à Scipion, l'exemple est encore plus grossier, car le père se met à la place du fils de Scipion qui a secouru son père, protestant qu'il aurait agi de même à la guerre, alors précisément qu'il a refusé, lui, de secourir son fils dans l'affliction. Dans les deux cas, on voit très clairement que les mentions faites par Ennode de ces mystérieux

⁴⁴ L. HÅKANSON, « Die quintilianischen Deklamationen », *ANRW*, 32, 4 p. 2290.

⁴⁵ Le texte d'Ennode peut renvoyer à divers détails virgiliens : le plus connu est évidemment le transport d'Anchise sur les épaules de son fils (*En.* 2, 707-710 : *ergo, age, care pater, ceruici imponere nostrae ; / ipse subito umeris nec me labor iste grauabit ; quo res cumque cadent, unum et commune periculum, / una salus ambobus erit*), mais le père peut aussi faire allusion aux plaintes d'Énée quand Anchise demande à être abandonné (*En.* 2, 650-651) et aux pleurs que verse le Troyen en évoquant la mort de son père (*En.* 3, 710-711), puis aux honneurs qu'Énée donne à son père (*En.* 5), enfin aux larmes d'émotion qu'Anchise verse en le revoyant dans les champs élyséens (*En.* 6, 685).

⁴⁶ *Pun.* 4, 466-468 : *tunc, rapta propere duris ex ossibus hasta, / innixum ceruice ferens humeroque parentem, / emicat.* Voir aussi Val. Max, 4, 2 : *Eadem pietas uiribus suis inflammatum Africanum superiorem uixdum annos pubertatis ingressum ad opem patri in acie ferendam uirili robore armauit: consulem enim eum apud Ticinum flumen aduersis auspiciis cum Hannibale pugnans, grauiter saucium intercessu suo seruauit, neque illum aut aetatis infirmitas aut militiae tirocinium aut infelicitis proelii etiam ueterano bellatori pertimescendus exitus interpellare ualuit, quo minus duplici gloria conspicuus coronam imperatore simul et patre ex ipsa morte raptio mereretur.*

exempla ont un appui réel dans la *Déclamation* telle que nous la lisons à défaut d'y être réellement traités.

On peut donc conclure en suivant Håkanson que le texte dont disposait Ennode était bien celui que nous lisons, mais que les *exempla* ont été amputés. Par qui et dans quel but, nous l'ignorons, mais le travail d'abrègement n'a selon toute raison pu être opéré qu'après le VI^e siècle⁴⁷. Peut-être d'autres interventions sur le texte ont-elles été menées, mais nous l'ignorerons sans doute toujours faute de point de comparaison semblable à celui que nous fournis ici Ennode. En tout cas, tel qu'elle se présente aujourd'hui « muß man annehmen, daß die heutige Deklamation der des 6. Jahrhunderts im wesentlichen anhält »⁴⁸, et nous sommes donc fondé à comparer les deux textes pour observer la mise en oeuvre des principes énoncés par Ennode.

Éthique et pathétique : deux traitements de la controverse.

Il n'est pas besoin de pousser très loin la comparaison des deux textes pour comprendre combien l'*elocutio* du texte d'Ennode s'oppose à celle supposée appartenir à Quintilien. Là où la déclamation vise à un recours systématique au *pathos*, par les moyens mêmes que suggérerait Quintilien, la *Dictio* oppose une lecture qui impose de cette affaire une lecture strictement éthique. Prenons comme point de comparaison l'élément sans doute le plus propre à manifester l'opposition radicale des deux textes : l'évocation du choix du fils lors de la tentative de rachat par le père.

[p. 164] Le renvoi à l'esthétique du *pathos* dans la *Déclamation* est manifeste dès la phrase d'introduction qui rappelle très exactement les conditions -énoncées par Quintilien- de l'*ἐνάργεια* pathétique (5, 19)⁴⁹ : *Ponere uos, iudices, uelut in illa necessitatis meae praesentia uolo. ecce infelix ad primum aspectum patris conatus assurgere illas squalentes sordibus manus paululum tamquam amplexus daturus erexit, nec usque in ceruices meas spiritu iam deficiente perlatus in suum miser iterum cubile deiicit. totus ille circa nos carceris populus obticuit, et, ne colloquiis nostris terribilis catenarum stridor obstreperet, lassatos artus in sua tenere patientia.* Il s'agit de provoquer chez le juge les émotions mêmes que le père est supposé avoir éprouvées. La période épouse dans l'opposition *erexit, deiicit* les efforts pathétiques du fils pour, malgré une faiblesse complaisamment soulignée, tenter un rapprochement avec son père. La structure cyclique de la phrase se renforce dans le rappel d'*infelix* en tête de période par *miser* à la fin. La seconde phrase théâtralise davantage encore la scène par l'apparition d'une sorte de chœur muet attendant les paroles forcément tragiques qui vont être échangées. En même temps, la violence de la détention est soulignée par l'arrêt momentané du bruit des chaînes qui confère au passage une tonalité presque infernale. C'est

⁴⁷ On voit mal en revanche d'où le critique suédois peut conclure que les exemples se trouvaient tous au même endroit, car il paraît hautement vraisemblable au contraire que le « correcteur » est intervenu sur deux éléments successifs qui représentent aujourd'hui les paragraphes 18 et 22 et qui paraissent trop distants pour qu'un seul récit des exemples -placé disons au niveau de l'actuel paragraphe 17- ait pu permettre la compréhension de l'allusion en 22.

⁴⁸ L. HÅKANSON, *art. cit.* p. 2294.

⁴⁹ À rapprocher de *I.O.* 6, 2, 35 : *Quidam dicunt ἐφανασιώτων qui sibi res uoces actus secundum uerum optime finget : quod quidem nobis uolentibus facile continget ; nisi uero inter otia animorum et spes inanes et uelut somnia quaedam uigilantium ita nos hae de quibus loquor imagines prosequuntur ut peregrinari nauigare proeliari, populos adloqui, diuitiarum quas non habemus usum uideamur disponere, nec cogitare sed facere : hoc animi uitium ad utilitatem non transferemus. [ad] Hominem occisum queror : non omnia quae in re praesenti accidisse credibile est in oculis habebō ? non percussor ille subitus erumpet ? non expauescet circumuentus, exclamabit uel rogabit uel fugiet ? non ferientem, non concidentem uidebo ?*

bien au Tartare qu'il fallait arracher le malheureux malade et nul n'aurait assez manqué de coeur pour l'y laisser mourir.

La réponse du fils reprend les mêmes éléments, émotion du père, caractère terrible du lieu de détention ; mais, au lieu de les exploiter pour eux-mêmes dans leur capacité émotionnelle, Ennode les inclut dans un discours à volonté strictement persuasive : *mox tamen ut illa antra repleta squalore mortis intrasti, quid esses electurus, antequam optionem tribueret pirata, cognouit. non descendit ista de amore trepidatio: nihil ostendit ambiguum qui de duobus filiis per omnia signa diligentiae, quasi ad unum uenisset, adnuntiat*. La composition par *membra* qui s'oppose à la construction périodique insiste non sur les faits, mais sur leur sens. Les juges ne sont plus invités à revivre la scène, mais à comparer les attitudes et l'interprétation qui en naît : ainsi l'attitude du père est soumise d'abord à la vision du pirate, qui s'élargit ensuite à [p. 165] une perception plus générale. L'absence totale de description des gestes du mauvais fils recentre la vision sur un affrontement entre le pirate et le père dont les juges et le fils seront les témoins indignés. De plus, le refus de toute forme de pathétique conduit également à supprimer toute forme de tentation chez le juge de voir dans l'exposé du fils, calme, mesuré et concis, l'expression d'un quelconque ressentiment. Car lorsque le fils évoque les brimades qu'il a subies après le départ de son père, il ne se départit nullement de cette forme de froideur qui caractérise toute l'évocation de ses malheurs : *post egressum tuum fortiores me artauere custodiae: diuinitati gratias, si libertatem meam et hoc tutata fuerit, quod euasi*. Ce refus de hausser le ton relève de façon assez claire de ce que Quintilien définit comme le discours éthique⁵⁰ : portant, comme ici, sur des sujets familiaux ou mettant en jeu des proches, il ne se départit jamais d'une sorte de bienveillance qui révèle l'excellence morale de celui qui l'emploie et constitue pour les juges un puissant encouragement à la bienveillance. En conservant cette mesure et ce calme, le demandeur, qui se trouve souvent dans une situation socialement inférieure à celle du plaignant, exprime à la fois la justice de sa demande et la déférence que lui imposent les conventions sociales. Ainsi, en est-il du ton du fils envers son père qu'il nomme *creator sanctissimus*⁵¹ et -malgré l'indignité de sa conduite- ne dépouille jamais du titre de *pater*⁵². Nulle part il ne paraît se départir des règles fixées par Quintilien : *Quare ipsum etiam dicendi genus in hoc placidum esse debet ac mite, nihil superbum, nihil elatum saltem ac sublime desiderat: proprie iucunde credibiliter dicere sat est, ideoque ei medius ille orationis modus maxime conuenit*⁵³. [p. 166] Même les passages où il s'anime dans des exclamations ou des interrogations portent la marque de cette mesure qui jamais ne s'en prend au père lui-même, mais à l'injustice de la situation qui l'a affaibli au point de le rendre incapable de remplir ses devoirs de bon fils⁵⁴, au paradoxe qu'il y a à avoir échappé à

⁵⁰ I.O. 6, 2, 15 : Ἡθὸς, quod intellegimus quodque a dicentibus desideramus, id erit quod ante omnia bonitate commendabitur, non solum mite ac placidum, sed plerumque blandum et humanum et audientibus amabile atque iucundum, in quo exprimendo summa uirtus ea est, ut fluere omnia ex natura rerum hominumque uideantur, quo mores dicentis ex oratione perluceant et quodam modo agnoscantur. Quod est sine dubio inter coniunctas maxime personas, quotiens ferimus ignoscimus satisfacimus monemus, procul ab ira, procul ab odio. Sed tamen alia patris aduersus filium, tutoris aduersus pupillum, mariti aduersus uxorem moderatio est (hi enim praeferunt eorum ipsorum a quibus laeduntur caritatem, neque alio modo inuisos eos faciunt quam quod amare ipsi uidentur), alia cum senex adulescentis alieni conuicium, honestus inferioris fert ; hic enim tantum concitari, illic etiam adfici debet. Sunt et illa ex eadem natura, sed motus adhuc minoris, ueniam petere adulescentiae, defendere amores.

⁵¹ À un moment précisément où le père avait émis sur son fils des soupçons indignes de sa vertu : *addidit creator sanctissimus dolere me, quod emisissent uincla germanum*. Tout semble donc dire que le fils ne répond aux attaques de son père que par ce respect dû à un père, fût-il un mauvais père.

⁵² Voir en particulier le passage où, pour traduire la rupture entre la condition de père qu'il respecte et les actes de son propre père qui en sont indignes, le jeune homme crée cette sorte d'oxymore du *pater crudelis* : *de sola habet libidine testimonium pater crudelis*.

⁵³ I. O. 6, 2, 20.

⁵⁴ *utinam mihi ad hos usus ualitudinem piratarum catena reseruasset!*

la mort chez les pirates pour se retrouver non pas dans la joie familiale, mais sous la contrainte d'un père qui l'assigne en justice⁵⁵ et qui ne lui tient aucun compte de sa parfaite conduite⁵⁶, etc... C'est bien la douceur de ce fils, sa répugnance manifeste à accabler son père, en un mot la parfaite adéquation du caractère du personnage aux données du sujet (*filius frugi*) qui font la force convaincante de la démonstration. Un personnage aussi juste et mesuré, aussi respectueux de son père même dans l'offense, parvient sans mal à s'attirer la sympathie, parce que son attitude présente est en tout point conforme avec son *ethos*, c'est à dire la qualité de bon fils qui est la sienne⁵⁷. Ennode a donc su lire à la perfection Quintilien pour tirer du discours éthique défini par le maître flavien le moyen de traiter au mieux un sujet que Quintilien lui-même n'hésiterait sans doute pas à qualifier d'éthique.

Or force est de reconnaître que l'auteur de la *Grande Déclamation* n'a pas eu ces scrupules, et qu'il s'est, de manière constante, détourné l'enseignement du maître⁵⁸. Chez lui en effet, le père est un personnage grandiloquent et emporté, dont les attaques contre le fils vont jusqu'à l'injure : (5, 2) *quid agis, impotens, superbe?*; (5, 4) *impotentissime iuuenis* ; (5, 21) *ingrate* ; (5, 23) *impotentissime generis humani* ; d'ailleurs il lui retire jusqu'à cette qualité en le nommant sans cesse *iuuenis*, comme si sa requête même le faisait déchoir de son statut de fils. Le portrait du fils, de plus, ne correspond nullement aux données de l'histoire qui sert de prétexte, car on voit mal dans le tableau qu'il en dresse comment ce fils peut être *frugi*. Les sentiments que le père lui prête sont en effet en total désaccord [p. 167] avec les conditions fixées par le sujet⁵⁹. Dès le début de la déclamation (5, 2), l'égoïsme du fils et sa malignité sont fustigés : *Illud plane, iudices, ultra omnem malorum meorum fateor esse tristitiam, quod hac asperitate iuuenis, hoc inopiae squalorisque despectu famam optimi fratris incessit. hominem, qui piraticum carcerem, qui praedonum uincla discusserat, decuerat, ne uoluisset aliter reuerti. ex quo se nobis tanto uirium labore restituit, poterat eius*

⁵⁵ *dicite quaesumus, iudices, si et in patria mea debitores pronuntiabimur, quid euasi?*

⁵⁶ *quaero cui me seruauit usus ille frugalior, si aequi obseruantia patrum meretur offensas?*

⁵⁷ Un rapprochement intéressant nous est suggéré par G. KENNEDY, « The Rhetoric of Advocacy in Greece and Rome » *The American Journal of Philology* 89, 4 p. 424-425. Commentant un passage du discours 32 de Lysias (*Contre Diogiton* 2), Denys d'Halicarnasse note l'*ethos* de ce discours et en loue la perfection dans ce type de cause (*De Lysia* 24) : *τοῦτο τὸ προοίμιον ἀπάσας ἔχει τὰς ἀρετὰς, ὅσας δεῖ τὸ προοίμιον ἔχειν. δηλώσουσι δὲ οἱ κανόνες αὐτῷ παρατεθέντες οἱ τῶν τεχνῶν. ἅπαντες γὰρ δὴ που παραγγέλλουσιν οἱ συνταξάμενοι τὰς τέχνας, ὅταν πρὸς οἰκείου ὁ ἀγὼν, σκοπεῖν ὅπως μὴ πονηροὶ μηδὲ φιλοπράγμονες οἱ κατήγοροι φανήσονται.* La parenté de ce développement avec le passage de Quintilien est frappante et souligne bien que le maître flavien s'inscrit –et Ennode après lui– dans une tradition ancienne et qui prend sa source dans l'imitation de l'orateur attique entre tous, Lysias. Il ne nous semble pas manifeste en revanche, comme le dit ce critique, que la position adoptée par l'avocat lui permette d'adopter une éloquence plus véhémante que si c'était le plaignant lui-même qui plaiderait. Cette lecture est d'ailleurs assez difficilement conciliable avec le commentaire de Denys.

⁵⁸ Selon M. MENDELSON, « Declamation, Context and Controversiality », p. 92, la déclamation, dès Sénèque le Père, tendait, quand elle dérivait de ses buts premiers, à se confondre avec « the growing artificiality of theme, the baroque developments in oratorical style, and the sensationally pathetic appeals ». La *Déclamation* illustre à la perfection ces trois éléments, totalement absents au contraire de la *Dictio*, qui, à cet égard, présente une réelle originalité, au moins dans sa forme.

⁵⁹ Or, comme le note M. MENDELSON, « Declamation, Context and Controversiality » p. 93, la déclamation, sous une forme non-pervertie, contraint l'élève à plier son savoir-faire à une situation contraignante et normative qui lui impose une grande souplesse dans le traitement de causes variées et nécessitant des stratégies rhétoriques complexes et diverses. L'impression d'uniformité des travaux effectivement conservés ne prouve pas que c'était là le but de l'exercice, qui est bien, si on lit Quintilien (par exemple *I.O.* 12, 2, 7), celui que relève le rhétoricien américain. Quintilien, même s'il parle à ce moment de la *suasoria*, insiste sur deux qualités essentielles le *prepon* et le *kairos*, adaptation au locuteur et aux circonstances (MENDELSON, p. 94, commentant Quintilien *I.O.* 3, 8, 51) qui semblent faire défaut à notre déclamateur et être au contraire au cœur du traitement par Ennode de ce sujet. Pour l'application à la controverse (MENDELSON p. 97) : « it was the ability to analyze the case in all its complexity, the adjustment of organization and style to the demands of the situation, and the fitting of one's delivery to the audience that kept such declamations from mere theatrical display and made them useful preparation for "the actual work of the courts » (Quintilian 2.10.8).

quoque admirationem mereri, qui pretio paulo ante cessisset. L'ira que le père reproche au fils est également un sentiment qui ne correspond guère à la *pietas* qui devrait illustrer un bon fils (5, 9) : *Sepone, iuuenis, differ querelas; tunc irasceris, tunc obicies mihi, cum prosperitatum, cum secundorum officia deposcam.* D'ailleurs le personnage paraît incapable d'imaginer d'autres propos dans la bouche de son fils qu'insultes et calomnies (5, 11) : *Age tu nunc, iuuenis, ad faciendam inopiae patris inuidiam, si uidetur, exclama: 'famem obtendis, ad quam luxuria prodigarumque uoluptatum continuatione uenisti. exhausti senex census in pretia meretricum.'* et *impudentissime generis humani, tu non feres, ut frater tuus uel magis ametur? uides enim, praelatus est tibi nescio quis affectus, possident caritatis tuae locum pignora de minoribus sumpta nominibus*⁶⁰. De ce fait, tout le discours est marqué par la véhémence des sentiments qui ne rend que plus invraisemblable l'appel dans la péroraison à un partage des souffrances entre le père et le fils : (5, 23) *iungamus mutuae pietatis officia par flebile, par omnibus aetatibus nominibusque reuerendum est. nobis negotium cum ciuitate mitissima. quanto libentius dabunt, cum uiderint pariter unaque miseros mutua [p. 168] sustentatione conexos! et ego quidem rogabo, qui soleo, sed in tuos sinus populus congerat stipes. quicquid preces, quicquid impetrauerint lacrimae meae, accipe, tuere, dispensa. pro tua fama, pro tua sum pietate sollicitus. ego mendicabo, tu pasces.* En un mot, le déclamateur a tiré ce texte vers le *pathos* dans le but de faire valoir la force de son éloquence par une théâtralisation pathétique constante, mais, ce faisant, il a négligé d'adapter sa parole au sujet, et a donc, quels que soient par ailleurs les mérites de son discours⁶¹, traité très imparfaitement le sujet proposé. Le « corrigé-type » ancien appelait donc de la part d'Ennode une correction pédagogique qui justifiât cette *actio contra Quintilianum suscepta*.

On peut dès lors donner du terme de vérité chez Ennode, outre sa connotation morale évidente, une lecture littéraire. Il est essentiel en effet pour le rhéteur de fournir à ses pupilles un « corrigé-type » qui illustre parfaitement ce que doit être une bonne déclamation. Or, tout enseignant le sait, le premier mérite d'un exposé est de traiter le sujet. Le Pseudo-Quintilien s'est livré à trop d'extravagances pour que le sujet soit exactement traité : dans le portrait de ce fils égoïste, calculateur, jaloux et violent, qui pourrait reconnaître le *filius frugi*⁶² ? Dans ce père emporté, larmoyant, mais dans lequel perce parfois le cynisme⁶³, qui pourrait voir un homme digne de pitié ? En ramenant le discours au strict contenu du sujet, sans le grossir de

⁶⁰ D. R. SHACKLETON-BAILEY, « More on Pseudo-Quintilian's Longer Declamations », p. 119 commente, de façon à notre sens pertinente, l'ironie de ce passage : « *uides enim* is rather odd. It had occurred to me to suggest *quid enim ? praelatus est . . . nominibus ?* But I suppose *uides . . . nominibus* is heavy irony, *affectus* probably = "loved one" (relation)».

⁶¹ La plupart des critiques s'accordent à ne donner à ces textes qu'une valeur littéraire médiocre, et y voient des œuvres marquées par le déclin de l'éloquence judiciaire déjà relevé par Tacite, dans son *Dialogue des Orateurs*. On ne négligera pas cependant ces pièces qui, si elles ont certes des défauts, fournissent une intéressante documentation sur l'évolution des canons du bon discours judiciaire aux II^e et III^e siècles. Il paraît en effet évident que ces morceaux n'auraient pas été conservés, ni *a fortiori* placés sous le patronage illustre de Quintilien, s'ils avaient paru totalement nuls aux éditeurs du IV^e siècle.

⁶² S. KENNEL, *Magnus Felix Ennodius. A Gentleman of the Church*. p. 155 analyse très bien cet *ethos* du jeune homme imaginé par Ennode, en l'opposant au déclamateur : « The Quintilianic defender of the father's legal rights found it expedient to represent the son as an offensively intemperate juvenile. In contrast, Ennodius' young man is compelled by fate to speak more in sorrow than in anger. » On notera la belle analyse de la déclamation qui occupe les pages 153-157, et constitue à notre sens ce qui a été publié de meilleur sur ce texte, dont S. KENNEL a bien perçu l'importance.

⁶³ La *concessio* où il admet qu'il puisse être un mauvais père oscille entre le grotesque et une forme assez poussée de cynisme (5, 8 avec la correction de D. R. SHACKLETON-BAILEY, « More on Pseudo-Quintilian's Longer Declamations, p. 118) : *Si uultis, iudices, ut huic nomini salua sit in omni personarum diuersitate ueneratio: bonum patrem filius alat, lex malum. non faciam hanc rerum naturae, non faciam contumeliam legi, ut excusum uel pessimum patrem, ut sacro nomini temptem gratiam petere de uenia. sim licet crudelis ac saeuus, filium tamen diutius alui.* L'argument est contre-productif en termes de persuasion, d'autant que le père n'en est pas à son premier éclat, et ne sert à rien d'autre qu'à introduire pédagogiquement (!?) la figure.

manière exagérée, Ennode peut en exprimer toute la simple vérité : chez lui, le fils est vraiment un bon fils contraint de plaider contre un père dénaturé qu'il continue à respecter comme son créateur, s'il ne peut donner à ses actes le qualificatif de « paternels ». Pour illustrer cet aspect, Ennode reprend très exactement l'enseignement du maître flavien sur les notions *d'ethos* et *pathos* et le met en pratique avec un goût très sûr. La controverse d'Ennode [p. 169] aboutit donc à réfuter la pratique du déclamateur qu'il tient pour Quintilien par la théorie même qu'il tire de Quintilien et applique d'autant plus scrupuleusement que ses propres convictions le poussent à accorder un statut privilégié à l'expression de la Vérité. Outre le débat proprement rhétorique qui se met ainsi en place, il est évident que l'argumentaire d'Ennode témoigne chez lui d'une conscience littéraire aiguë qui, sans remettre en cause l'attribution du texte à Quintilien (ce qui en soi était impossible à son époque), perçoit cependant une rupture très nette entre ce qu'il lit dans l'*Institution Oratoire* et la pratique du déclamateur.

*
* *
*

La modeste *dictio* du futur évêque de Pavie a, comme sans doute beaucoup de ses semblables trop souvent dédaignées, bien des enseignements à nous fournir sur la vision qu'un homme du VI^e siècle a de la tradition rhétorique et des valeurs que l'éloquence romaine s'est assigné comme but de transmettre. Le discours théorique dont il prend soin d'entourer son « corrigé » montre à notre sens de façon très claire que la conception chrétienne de l'éloquence y rejoint l'enseignement traditionnel de Cicéron et Quintilien pour le porter à un point plus radical d'exigence. Alors que l'avocat se donnait traditionnellement pour fonction de faire paraître bonne la cause de son client, au besoin en la présentant de la manière la plus avantageuse possible, Ennode propose ici à son élève de choisir des bonnes causes, c'est à dire de défendre le côté du droit et de la vérité. Ce n'est plus à l'art oratoire de faire naître la conviction de la vérité, c'est à la vérité d'imposer à l'art oratoire de ne servir qu'elle.

Ce faisant, Ennode a dû opérer dans l'enseignement de Quintilien une forme de sélection. La manière dont il répond ici à celui qu'il prend pour le maître flavien permet de mieux comprendre les principes qui l'ont guidé. Le refus du brillant de l'éloquence, de la véhémence, des traits et du pathétique à bon compte ne relève pas seulement d'un goût particulier d'Ennode qui le détournerait des excès de son adversaire. Il témoigne surtout d'une lecture extrêmement précise et attentive de Quintilien, et d'une compréhension du maître flavien à travers ses propres convictions d'orateur chrétien : l'idée augustinienne d'une vérité qui plaît par son charme propre, et d'une bonté de la cause qui éclate par la simple présentation de son bon droit croise parfaitement la définition du discours éthique selon Quintilien, et ce d'autant mieux que le sujet (un drame familial) correspond exactement à ce que le maître considère comme un sujet éthique. Ainsi, ce n'est pas tant *contra Quintilianum* que parle Ennode, mais contre les errements des successeurs du maître, incapables de percevoir à leur juste valeur les subtilités de son enseignement et soucieux de briller plus que d'instruire.

Ainsi, le discours d'Ennode dans sa simplicité et sa touchante naïveté, plus que les torrents oratoires du déclamateur qu'il réfute, rend hommage à l'authentique tradition transmise par le professeur flavien. Il montre que survit et [p. 170] se perpétue, même dans une époque où il est trop facile de parler de déclin de la culture, une compréhension en profondeur de la tradition oratoire, renouvelée certes par l'influence chrétienne, mais nullement remise en cause par elle. En somme, en prenant pour adversaire le Pseudo-Quintilien, Ennode se montre le meilleur défenseur de l'authentique Quintilien. En même temps, il prouve par l'exemple qu'un traitement presque uniquement éthique d'un sujet aussi

terrible peut donner lieu à un discours en tout point conforme à ce que l'on attend d'un orateur accompli.